

PLAN LIBRE

Le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées

Ariège
Aveyron
Gers
Haute-Garonne
Hautes-Pyrénées
Lot
Tarn
Tarn-et-Garonne

096

Novembre 2011

Maisons individuelles / Construction Bois

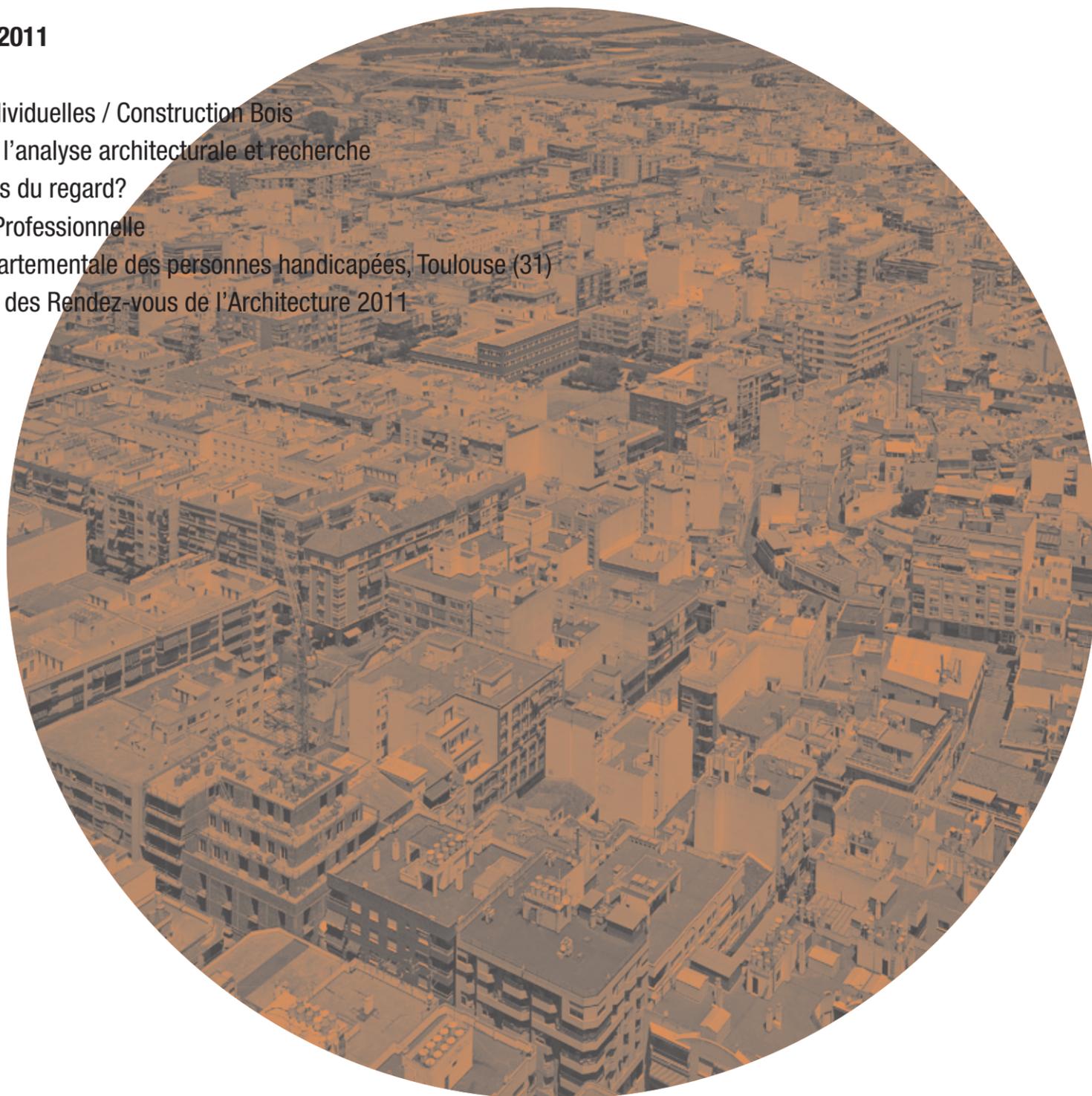
Médaille de l'analyse architecturale et recherche

Luxe, le sens du regard?

Assurance Professionnelle

Maison départementale des personnes handicapées, Toulouse (31)

Programme des Rendez-vous de l'Architecture 2011



2,00 euros

ÉDITORIAL

Daniel Estevez

Le point de tension entre politique urbaine et politique sociale réside plus que jamais dans la question du logement urbain. Que faisons-nous pour le logement ? Plusieurs rapports et études récentes montrent que l'impossibilité de se loger devient le problème le plus urgent pour un nombre de plus en plus important de personnes et de ménages. L'absence de logement, et en particulier de logements abordables concerne toutes les classes d'âge, toutes les classes sociales. Il n'y a pas assez de logements en France. Dans ce contexte critique, si on peut considérer que ne pas construire constitue une erreur de politique urbaine, on doit aussi affirmer de façon moins consensuelle que la démolition systématique des logements collectifs existants prend des allures de crime contre la ville.

On constate en effet une certaine constance dans ces stratégies d'intervention qui favorisent la démolition des ensembles de logements. Ces immeubles, ces barres et ces tours de logements ne seraient-ils donc plus utiles aujourd'hui ? L'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine, et avec elle l'opinion courante, répond qu'il s'agit simplement de supprimer des logements indignes. Qui oserait s'y opposer ? Qui souhaite défendre la misère, le délabrement et l'inconfort ?

Et dans la plupart des cas l'argument économique est avancé, la raison des experts parle : lorsque les immeubles de logements sont proches de l'insalubrité, le coût d'une réhabilitation est supposé plus coûteux qu'une opération dite de déconstruction-reconstruction. Par ailleurs, chacun s'accorde sur l'idée que les grands ensembles sont des ghettos sociaux, voire des zones de non droit... alors qui pleurera leur éradication ?

Telle est la nouvelle évidence.

D'ailleurs on a tout essayé ! On a déjà tout essayé par exemple à Toulouse à Bagatelle, à la Faourette, à Empalot, à la Reynerie, à Bellefontaine, par exemple à Ramonville aux Floralies, par exemple à Tarbes au quartier Laubadère, par exemple à Montauban, etc. tout a été étudié, pesé, expertisé et la solution d'évidence pour lutter contre le manque de logement est apparu : c'est donc la démolition. A moins d'un miracle, les politiques urbaines poursuivront leur combat contre tous les affreux grands ensembles.

On ne peut pas faire autrement.

«Nous, on peut !», semblent affirmer un certain nombre d'architectes français, un peu têtus il est vrai, quelques obstinés qui refusent de s'en tenir aux évidences communément admises.

A Paris, près de la Porte de Saint-Ouen, l'architecte Frédéric Druot par exemple vient de livrer une tour de logement, qui pourrait faire date. Il s'agit d'une réhabilitation résultant d'une véritable stratégie d'action que le livre «Architecture Plus» avait décrite et théorisée il y a quelques années : « Ne pas démolir c'est désormais construire une stratégie. Conserver et transformer sont des moyens de se glisser dans les interstices des réglementations, de la diversité, de la multiplication des cas et des attitudes. Ce n'est pas une stratégie de l'exception mais une stratégie de la masse. »

Plan Libre a voulu visiter la tour Bois-le-Prêtre qui illustre donc cette démarche à contre courant. Le résultat est à couper le souffle : agrandissement important des surfaces de chaque logement, lumière naturelle dans chaque pièce, jardins d'hivers, balcons, vues magnifiques sur la ville, clarté des parties commune, performances bioclimatiques et confort thermique... en outre l'opération est économique, les habitants conservent leurs appartements, les loyers ne sont pas augmentés grâce à la baisse des charges entraînée par l'amélioration des performances thermiques (on pourra consulter l'émission Métropolitains du dimanche 6 novembre 2011 sur ce projet de transformation avec un témoignage intéressant des habitants).

En général les architectes et les maîtres d'ouvrages, comme tous les acteurs de la production de la ville, tirent une légitime satisfaction du succès de certaines opérations exemplaires. On se souvient par exemple du succès d'estime incontestable de l'ensemble des 128 logements Némausus à Nîmes que Jean Nouvel concevait en 1987, il y posait déjà la question de la taille, du confort et de la qualité du logement dans des termes novateurs. Pourtant cela n'a pas entraîné la France dans une politique urbaine inventive et centrée sur le confort de l'habitat.

Ainsi l'exemplarité d'une seule opération réussie n'est rien si elle permet juste de dédouaner les autres de l'exigence de qualité.

Toutes ces opérations ponctuelles doivent donc en définitive viser une autre échelle d'action, et se constituer en véritables stratégies urbaines. L'agence Lacaton et Vassal l'affirme haut et fort, dans sa réponse récente au programme de 50 000 logements par la Communauté Urbaine de Bordeaux, ces architectes proposent : « de développer un urbanisme de transformation, de recyclage, et de ré-appropriation. Faire la ville à partir des situations existantes, prendre attention à ce qui existe pour l'utiliser, ajouter, compléter, créer de la plus-value. Ne pas démolir.»

ACTIVITÉS

MAISON DE L'ARCHITECTURE Midi-Pyrénées

Exposition

Maisons individuelles / Construction Bois du 02. au 04.12.11
Parc des expositions de Toulouse

A l'occasion de cette nouvelle édition, la Maison de l'Architecture présente une dizaine de projets contemporains réalisés par des architectes de Midi-Pyrénées

Chacun de ces projets a su apporter innovation, sens de l'économie de la matière, ainsi que de généreux volumes, qui permettent de profiter d'espaces ouverts vers le paysage, transgressant pour certains les frontières entre le dedans dehors.

www.maisonarchitecture-mp.org

Exposition

Global Award for Sustainable Architecture 2007 > 2010
Exposition du 17.10.2011 au 04.01.2012, à la Galerie du CMAV - Toulouse

Exposition itinérante de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, proposée par la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées et le CAUE 31.

www.cmaville.org

Evènement

25^{ème} Rendez-vous de l'Architecture
Le 01.12.2011 – Entière à Quint Fonsegrives

L'Ordre des Architectes et la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées fêtent les 25^{èmes} Rendez-vous de l'Architecture. Une nouvelle fois avec l'appui des partenaires industriels, les RVA constitueront une manifestation riche de rencontres et d'échanges professionnels de qualité. Cette journée sera aussi l'occasion de la proclamation des résultats du Prix Architecture Midi-Pyrénées à partir de 18h en clôture de journée.

Programme détaillé de cette journée en page 16 de ce numéro.

AGENDA

Exposition

Chandigarh, photographies de Rémi Papillault
du 17.10. 2011 au 04.01.2012 à la galerie du CMAV- Toulouse

Exposition présentée par l'AERA

À l'occasion de la parution de l'ouvrage de Rémi Papillault, " Chandigarh et le Corbusier, création d'une ville en Inde 1950-65 ", paru aux Editions POIESIS, exposition de photographies de la ville de Chandigarh prises par l'auteur.

Cet ouvrage s'attache par son texte très fouillé et une extraordinaire iconographie à saisir la façon dont, à l'occasion du projet de Chandigarh, ville nouvelle au cœur de l'Inde millénaire, Le Corbusier, le concepteur de la ville pour trois millions d'habitants, fut porté peu à peu à remettre en question « tout ce qu' [il] croyait savoir sur la ville ».

Comment la nature et l'histoire, l'ouverture à l'autre et au devenir, la temporalité même, peuvent-elles être réintégrées dans la conception d'une ville nouvelle qui par principe tire son unité et son harmonie d'un moi créateur, « d'une seule pensée » et d'une « pure géométrie » hors de la « matière et des heures » ?

www.cmaville.org

Colloque

Toute matière étrangère est bonne et même toute bonne matière est étrangère
Les 02 et 03.12.2011

Organisé par l'Ecole d'enseignement supérieur des beaux-arts et du spectacle vivant de Toulouse

<http://www.esba-toulouse.org/>

Conférence

Jordi Badia, architecte Barcelone
Le 15.12.2011 à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse

<http://www.toulouse.archi.fr/>

Conférence

Gilles Perraudin, architecte
Le bon sens architectural
Mardi 13.12. 2011 à 19h00, Salle du Sénéchal, Toulouse

Conférence organisée par l'AERA
<http://aera.over-blog.com/>

MAISON DE L'ARCHITECTURE Midi-Pyrénées

Adhésion / Abonnement / Commande

○ Bulletin d'adhésion 2011

Professionnels : 50 euros / Étudiants : 20 euros

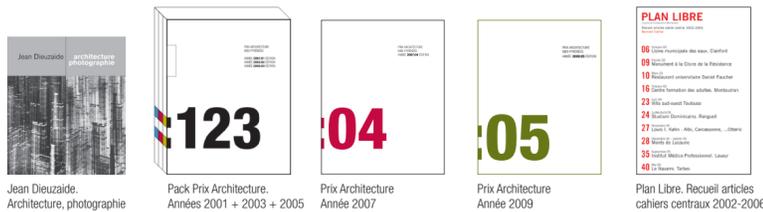
Être adhérent à la Maison de l'Architecture permet de devenir un membre actif (prendre part aux décisions, aux assemblées générales annuelles...), d'être abonné à Plan Libre et de soutenir le programme et les actions de l'association (Expositions, Plan Libre, Prix Architecture...).

Un ouvrage au choix parmi les six déjà publiés est offert sur simple demande.

○ Bulletin d'abonnement à Plan libre pour une durée de 1 an / 10 numéros

Professionnels : 20 euros / Étudiants : 10 euros

○ Publications de la Maison de l'Architecture : 10 euros l'exemplaire



Nom	Prénom
Profession	Société
Adresse	
Tél.	E-mail

Le bulletin d'adhésion ou d'abonnement complété, est à renvoyer accompagné du règlement à :

Plan Libre / Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées, 45 rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse / E-mail: ma-mp@wanadoo.fr

Plan libre, le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées



Edition
Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées
45, rue Jacques Gamelin 31100, Toulouse
tél. 05 61 53 19 89 / ma-mp@wanadoo.fr
Dépôt légal à parution

N° ISSN 1638 4776

Directeur de la publication
Pierre Duffau.

Rédacteur en chef
Jean-Manuel Puig.

Bureau de rédaction
Bernard Catllar, Daniel Estévez, Véronique Joffre.

Comité de rédaction
Pierre Bonnard, Philippe Cirgue, Vincent Defos Du Rau, Jean Larnaudie, Gérard Ringon, Gérard Tiné, Pierre-Edouard Verret.

Coordination
Auréli Bayol.

Informations Cahiers de l'Ordre
Martine Aires.

Ont participé à ce numéro

Christine Desmoulin, Vincent Defos du Rau, Daniel Estevez, Bénédicte Favarel, Yohann Gozard, Stéphane Groleau, Kim Holtermann, Julien Lanoo, Jean Larnaudie, Stéphanie Mathys, Olivier Minh, Arthur Perset, Jérôme Ricolleau, Thierry Schneider, Raphael Voinchet, Cyrille Weiner.

Graphisme
Bachs estudi gràfic. Marta Bachs, Anissa Mérot.

Impression
SRI Rotative.

Pour écrire dans Plan Libre contactez le bureau de rédaction à la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont spontanément remis.

Plan Libre est édité tous les mois à l'initiative de la Maison de l'Architecture avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne, la Mairie de Toulouse et le Club des partenaires : NPN, Prodware, Syndicat National du Béton Prêt à l'Emploi, Technal, Trentotto, VM Zinc.



MÉDAILLE DE L'ANALYSE ARCHITECTURALE ET RECHERCHE

Bernard Catllar et la revue Plan Libre

Pour la Médaille de l'analyse architecturale et de la recherche, nous avons délibérément décidé d'associer un homme et une revue : Bernard Catllar, architecte et historien et Plan Libre, la revue de la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées.

Cette médaille couronne un travail remarquable qui a permis de faire connaître des œuvres de l'architecture des années 1945 à 1980, parfois tombées dans l'oubli et de valoriser des fonds d'archives. A travers les cahiers centraux de Plan Libre et une série d'articles, Bernard Catllar (né en 1948) a apporté une contribution décisive pour souligner l'importance de plusieurs figures de la modernité toulousaine (Fabien Castaing, Pierre Lafitte, Paul Gardia, Maurice Zavagno, Bernard Bachelot...). Au fil de ces publications, leur œuvre et celle d'autres architectes comme Roland Schweitzer et bientôt Claude Parent est analysée et remise en perspective.

Au sein de la Maison de l'Architecture Midi Pyrénées, Bernard Catllar a monté des expositions sur le photographe Jean Dieuzaide et l'architecte Fabien Castaing dont il rédige actuellement la monographie à paraître fin 2011. Tous ses articles ont débouché sur l'exposition 1945-1975 au palais des Beaux Arts de Toulouse et sur la publication du catalogue « Toulouse 1945-1975 », avec le CAUE. Ils ont aussi favorisé la création d'une Commission des Archives des Architectes autour des Archives Départementales de la Haute-Garonne, Maison de l'Architecture, Ordre des Architectes qui contacte les architectes et leurs descendants pour les inciter à faire donation aux Archives départementales.

Fort de sa double culture française et catalane, Bernard Catllar a également été responsable des archives d'architecture et de la bibliothèque du COAC de Girona (1991-2009), où il a recueilli et valorisé des fonds des architectes à travers des expositions, des catalogues et des atlas. Il a contribué à la réalisation de l'Inventaire et du catalogue de la ville de Lérida et du Canton du Ségria et créé une bibliothèque du paysage. A travers toute une série d'ouvrages et d'expositions en France et en Espagne (nombreux catalogues des expositions montées au sein du COAC de Girona durant les années 1991-2009), il sert une culture vivante qui fait de lui un remarquable ambassadeur

de l'architecture moderne. Il est aussi intervenu dans les Séminaires Internationaux d'Architecture Contemporaine (SIAC), dirigés par Aldo Rossi ; (Santiago de Compostella, Séville, Naples, Barcelone). publication de projets d'études dans les différents catalogues des SIAC.

Première action initiée par la Maison de l'Architecture lors de sa naissance en 2001 Plan Libre - le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées - a été créée sous la présidence de l'architecte Jean-Manuel Puig, actuel rédacteur en chef. Cette publication est aujourd'hui dirigée par l'architecte Pierre Duffau, actuel président de la Maison de l'Architecture. Le titre s'est vite imposé comme une publication de grande qualité sur le monde de l'architecture, la culture esthétique et technique et les valeurs de cette discipline. En racontant l'architecture d'ici et maintenant, sur un territoire et bien au-delà, elle traduit l'esprit des lieux, des commandes et des engagements. C'est aussi l'une des rares revues à valoriser en permanence la leçon des architectures du passé. Ce travail d'accueil et de déplacement (géographique, historique...) tracé dans de nombreux cahiers centraux thématiques donne un écho aux œuvres du patrimoine moderne régional.

Peu à peu et cela en grande partie grâce à Bernard et à la revue Plan Libre, l'œuvre pleine d'enseignement des architectes des années 45 à 75 recommence à être étudiée à l'Ecole d'architecture de Toulouse.

Même s'il n'en parle guère, Bernard Catllar est aussi un très bon maître d'œuvre. En 1991, l'un de ses projets a été sélectionné pour la V^e Mostra internationale d'architecture de la Biennale de Venise dans le cadre du concours international : una porta per Venezia. En France, c'est un petit projet de toilettes publiques remarqué par sa qualité qui lui a valu les honneurs de la presse d'architecture internationale.

Christine Desmoulin, critique d'architecture

Eloge prononcé lors de la remise des Prix de l'Académie d'Architecture le 16.06.2011.



LUXS, LE SENS DU REGARD ?

Faisant suite au cahier central du Plan Libre 90 du mois d'avril 2011 sur la maquette comme projet, voici un échange panoramique avec des photographes d'architecture.

Dans la période actuelle de profusion d'images-slogans et de photos chocs, vous constaterez que leurs positions sont manifestes, très variées et explicitent le sens de regards singuliers.

Qu'ils soient tranchés ou composites, les contextes culturel et social de chacun constitue le fil conducteur de ce cahier central.

Ils sont moteurs dans le choix de la fabrication de l'image comme dans le projet architectural, c'est pourquoi vous irez à la rencontre de photographes de tous horizons géographiques et de toutes générations.

Vous verrez que les nouveaux outils liés à l'arsenal numérique et aux réseaux sociaux bouleversent la capture du réel. Dans la forme résultante comme dans les vecteurs de monstration et de valorisation.

« You can't depend on your eyes if your imagination is out of focus. » a dit Mark Twain. Nous remercions vivement chaque acteur d'avoir mis des mots derrière les images pour ce cahier central foisonnant de découvertes.

Vous pourrez prolonger le plaisir sur leur sites internet respectifs, qui sont régulièrement mis à jour.

Le travail de certains émaille la programmation culturelle proposée par la Maison de l'Architecture. Le prochain rendez-vous auquel nous vous invitons, sera l'exposition installée à l'occasion de la proclamation des résultats du Prix Architecture Midi-Pyrénées, le 1^{er} décembre à Entiere.

Jean Larnaudie

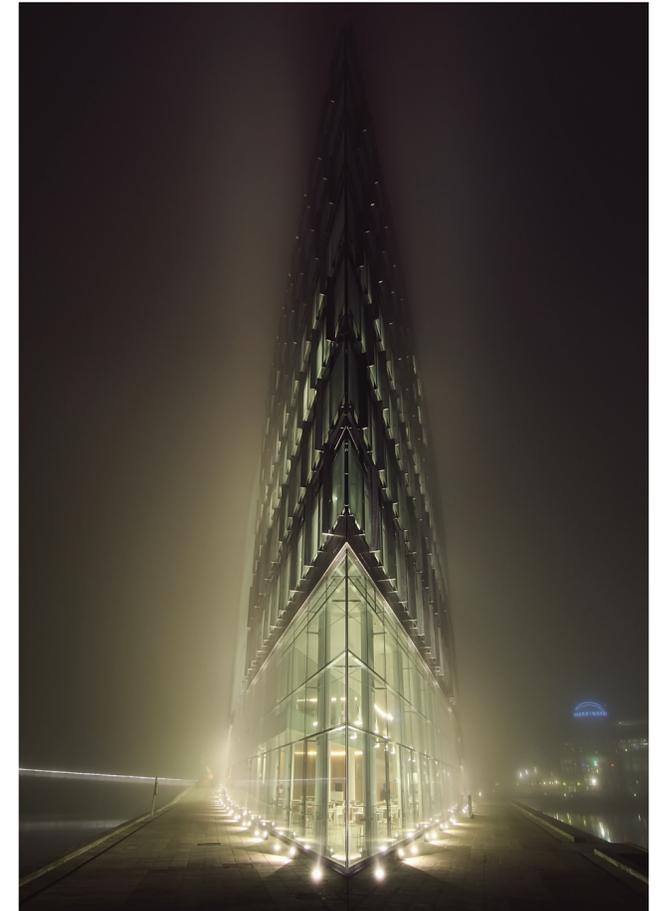
PARCOURS

Comment êtes vous devenu(e) photographe d'architecture ?

Bénédictte Favarel / Après 3 ans à l'école d'architecture de Toulouse, la photographie m'est apparue comme étant mon moyen d'expression. Mon goût pour l'architecture passait alors par la photographie d'architecture.

Yohann Gozard / Après une pratique assez dense du dessin et des études d'Arts Appliqués, puis d'Audiovisuel. En parallèle, par goût et pour payer mes études j'étais assistant d'un sculpteur, je travaillais beaucoup pour le patrimoine, les antiquaires et les décorateurs. En 2000, pour développer un travail d'auteur j'ai décidé de bifurquer et d'utiliser un médium que je ne maîtrisais pas, la photographie, pour avoir un regard neuf. C'est par le patrimoine et plus ou moins à cause d'une fascination prononcée pour la ville et l'industrie que j'ai approfondi mon intérêt pour l'architecture.

Stéphane Groleau / Au début de ma vingtaine, j'ai fondé une agence en design graphique, et au fil des années, j'ai commencé à réaliser projets pour des firmes d'architecture. J'ai eu mon premier client architecte lorsque je commençais vraiment à m'intéresser à la photographie, ce qui coïncidait aussi avec l'arrivée des premiers appareils photo numérique de qualité. J'ai d'ailleurs réalisé ma première séance photo d'architecture pour les bureaux de ce client architecte. J'ai eu plusieurs clients architectes et constructeurs par la suite, et petit à petit, la photographie a pris de plus en plus de place dans mes activités professionnelles, pour finalement, quelques années plus tard, me concentrer uniquement sur la photographie d'architecture.



©Kim Holtermand, Majestics

Kim Holtermand / I have always had a weakness for architecture and when I got my first DSLR camera I slowly stated shooting architecture. I now crave architectural photography.

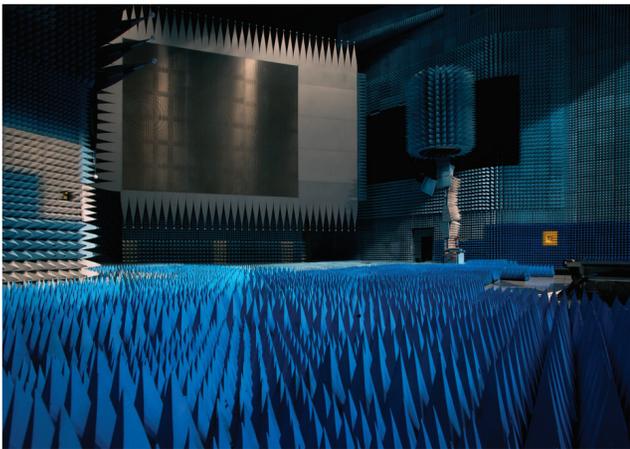
Julien Lanoo / J'ai suivi mes études au Sint Luc de Gand (Belgique), où j'ai obtenu un Master en typographie. La même année je me suis lancé le challenge d'étudier la photographie au sein de cette même école, et de passer un Master que j'ai également réussi. A la fin de mes études j'ai remporté un prix organisé par Vitra, avec la photo intitulée "50 ans ensemble" et c'est ainsi qu'a démarré ma carrière de photographe. Juste après mes études j'ai commencé comme assistant photo dans la scène de la mode chez plusieurs photographes connus. Mais au bout d'un an, je suis revenu à mon premier amour: la photographie d'architecture. J'ai donc lancé mon propre studio spécialisé en architecture.

Stéphanie Mathys / Des études en photographie, une expérience professionnelle de deux ans à l'étranger dans la photographie de publicité et de mode puis j'ai choisi de vivre à Toulouse et de prendre la spécialisation photographe d'architecture.

Olivier Minh / Je ne me qualifie pas de photographe d'architecture ; je suis photographe, j'ai choisi ce métier pour la diversité des univers que je côtoie et des sujets que je traite. L'architecture est un sujet incontournable, comme on peut en juger en observant les touristes du monde entier, un appareil photo à la main.

Arthur Perset / J'ai fait des études de photographies à l'université Paris 8. Mon père étant architecte, j'ai toujours pratiqué la photographie d'architecture car cela faisait partie de mon patrimoine culturel. A la fin de mes études je me suis tourné naturellement vers la photo d'architecture.

Jérôme Ricolleau / J'étais tireur à l'agrandisseur et le labo dans lequel je travaillais à



©Bénédicte Favarel

 ©Yohann Gozard Cette image est tirée d'une mini série réalisée à la suite d'une commande libre de la Mission de sauvegarde du patrimoine scientifique contemporain de Midi-Pyrénées. Aucune contrainte de sujet ne m'a été imposée excepté la réalisation de grands tirages pour l'exposition "Œuvres de science, instruments d'art" au Muséum d'histoire naturelle de Toulouse. La série se nomme "Specific rooms" et documente des espaces scientifiques vides de l'objet de leur existence : ici la salle compacte d'Intespace, destinée à tester les émetteurs-récepteurs de satellites est représentée vide. Dans son étrangeté mais aussi à cause de son esthétique, cette image questionne notre rapport à l'imagerie numérique puisqu'elle est visuellement très proche d'une image de synthèse, impression renforcée face aux tirages originaux en Digigraphie dont la texture évoque également la peinture. Cette image joue également sur la perte de repère : l'impression finale est une Digigraphie d'1m par 1m50, par conséquent la porte au centre de la photographie est bien visible et sert d'unique élément marqueur d'échelle.

©Julien Lanoo

fermé. Mon métier étant en train de disparaître, je devais me ré-orienter. Ayant voulu être architecte depuis tout jeune, c'est la photographie d'architecture qui s'est imposée à moi malgré toutes les difficultés que le travail de photographe indépendant implique aujourd'hui.

Thierry Schneider / Par goût prononcé pour les lignes tendues, une sensibilité aux matériaux et de leur effets optiques capables de changer au gré de la luminosité.

Cyrille Weiner / Je ne me qualifie pas de « photographe d'architecture ». Mon travail photographique s'intéresse aux usages et à l'occupation des espaces, qu'ils soient naturels, urbains ou architecturaux. J'ai réalisé plusieurs séries personnelles qui m'ont amenées à collaborer d'abord avec des acteurs institutionnels ou culturels du paysage et de l'urbanisme. En 2005, la Villa Noailles à Hyères m'a proposé une carte blanche sur l'architecture de spectacle de Patrick Bouchain pour une exposition et un livre. C'était la première fois que je me trouvais confronté au travail d'un architecte en particulier. Son intérêt pour les usagers, l'éphémère et le nomadisme résonnait avec mes photographies. A la suite de ce projet j'ai continué à collaborer avec Patrick Bouchain, puis d'autres architectes comme François Leclerq ou Raphaël Voïnchet (W – architectures)

Est-ce une spécialité ou une composante de votre métier ?

Bénédicte Favarel / une spécialité avec une clientèle d'architectes, de promoteurs immobilier, d'entreprises du bâtiment, d'architectes d'intérieur...

Yohann Gozard / C'est une composante de mon métier. Je développe en priorité un travail d'auteur photographe plasticien qui se nourrit des activités de commande que je pratique avec intérêt et considère comme des gammes : la photographie d'architecture, de patrimoine et d'expositions d'Art contemporain. Mon travail de création explore l'interaction entre le paysage et le construit.

Stéphane Groleau / Je n'accepte que des projets liés à l'architecture. C'est donc une spécialité dans mon métier.

Kim Høltermand / I actually "only" work as an architectural and landscape photographer on a freelance basis – my daytime job have me working as a fingerprints specialist in the Crime Scene Unit of The Danish National Police.

Julien Lanoo / C'est ma spécialité.

Stéphanie Mathys / C'est une spécialisation car cela demande un équipement en matériel photographique spécifique ainsi qu'une disponibilité qui s'accorde difficilement avec une autre activité photographique.

Olivier Minh / La prise de vue d'architecture n'est donc qu'un volet de mon activité.

Arthur Perset / Je ne suis pas spécialisé en archi. Je photographie de l'architecture par plaisir et lorsqu'on me le demande.

Jérôme Ricolleau / C'est une spécialité, c'est un travail complexe qui ne doit pas être pris à la légère. Et en plus du travail en direction des architectes, il faut aussi faire un travail en direction des magazines.

Thierry Schneider / Une composante au commencement, devenue une spécialité par le nombre de demandes de mes clients.

Cyrille Weiner / C'est d'abord une composante. Mon travail en général s'intéresse à l'architecture, au paysage et à l'urbain sous l'angle de son occupation. Les commandes d'architecture sont en relation avec cette pratique. J'ai de plus en plus de commandes d'architectes et donc cela devient une spécialité. Mais jamais je ne ferai que ça. Il me semble important d'enrichir et de nourrir sa pratique en abordant d'autres sujets.

CONVICTIONS

Faites vous exclusivement des photos de commande ?

Bénédicte Favarel / Oui, principalement.

Yohann Gozard / Non, exclusivement mon travail de création ou des commandes libres en rapport avec mon travail d'auteur : la commande concerne 5 à 15% de mon travail.

Stéphane Groleau / Oui, à 95%, je réalise des mandats que l'on me confie. Je n'ai pas beaucoup de temps pour des projets personnels, sauf lorsque je suis en voyage et que je n'ai pas de mandats dans les pays où je me déplace.

Kim Høltermand / Most of my series actually starts out as conceptual or personal series. Clients then contact me after.

Julien Lanoo / Non, mais c'est la plus grande partie de mon activité. Je travaille aussi sur des séries personnelles pour galeries et expositions. Mais à chaque fois, l'architecture est le thème central de mon travail, un thème revisité selon différents points de vue et plusieurs idées.

Stéphanie Mathys / Non pas exclusivement bien que j'apprécie répondre à une demande.

Olivier Minh / Surtout pas ! Il m'est essentiel d'assouvir ma passion sans aucune contrainte commerciale et sans cahier des charges. Je suis dans l'expérimentation permanente.

Arthur Perset / De plus en plus mais j'essaye néanmoins de préserver une photographie plus personnelle, libérée de toute contrainte.

Jérôme Ricolleau / Au contraire, c'est ma pratique personnelle qui m'a amené vers la photographie d'architecture. Mais quand je me suis lancé dans cette aventure, j'ai fait une pause sur mes travaux personnels que je reprends depuis peu.

Thierry Schneider / Pour grande partie, à ce jour.

Cyrille Weiner / Non. Je développe une recherche personnelle, que j'expose et j'édite. Les commandes sont des applications de cette recherche. Les deux se nourrissent mutuellement.

La photographie d'architecture doit-elle parler d'une époque ? Est-elle le témoin d'une culture ?

Bénédicte Favarel / Elle est forcément le témoin d'une époque, exprime les réalités sociales d'un lieu, d'une culture à un moment donné.

Stéphane Groleau / Ce n'est évidemment pas l'objectif principal du client à l'origine. Mais une photo d'architecture peut effectivement très bien devenir la mémoire d'une époque sur le développement urbain. Le territoire se transforme et la photographie en est une mémoire visuelle.

Julien Lanoo / Pour moi, l'architecture est très liée à l'aspect social, "le monde autour", les personnes qui vivent avec... Elle a le pouvoir d'embrasser une manière de vivre, de la changer et surtout de l'améliorer. Un bâtiment peut changer la manière de vivre d'un être humain, au mieux et au pire. C'est tellement important. C'est une beauté intellectuelle que peu d'arts parviennent à offrir. Elle a la possibilité de créer une porte entre les cultures, d'intégrer toutes croyances, toutes couleurs ... Le fondement de la qualité architecturale repose sur une idée très abstraite. Un canevas qui ne serait pas blanc, mais sur mesure.

Stéphanie Mathys / Oui sûrement, le photographe fixe le moment présent qui se retrouve immédiatement dans le passé. Il y a toujours dans l'acte de photographier l'idée de garder une trace des choses, des gens.

Olivier Minh / Chaque cas est un cas particulier ; dans le cadre d'un travail de commande c'est au client de décider de la teneur du témoignage, si ce sont des photographies personnelles ma décision de dater ou de typer la prise de vue se fera au coup par coup.

Jérôme Ricolleau / Ce n'est pas qu'elle doit le faire ou pas, elle le fait implicitement : elle témoigne de l'époque du projet (patrimonial ou contemporain) que l'on photographie, et la façon dont le projet est photographié témoigne aussi d'une époque.

Thierry Schneider / A mon sens, le témoin d'une culture, l'époque et la mode s'en mêlant parfois, en reprenant des créations architecturales anciennes attrayantes et revenant au goût du jour.

Cyrille Weiner / Chaque projet d'architecture est singulier. Tout projet est le fruit d'un tissu entremêlé de désirs, d'expériences, de savoir-faires, de techniques, de contraintes, de normes, de situations... Il me semble que la représentation photographique doit appréhender ces différents éléments et s'adapter au projet. C'est le temps qui permet de faire la part des choses entre les caractéristiques d'une époque et la manière dont elle est représentée. Ce n'est pas quelque chose dont je me préoccupe quand je travaille. Je suis poreux aux signes de mon temps certes, et cela se ressent sûrement dans mes images. D'un point de vue technique et technologique, les contraintes spécifiques à la photographie d'architecture demeurent à l'ère du numérique. Et je constate une certaine pérennité dans la représentation formelle de l'architecture.

Baudrillard nous disait «derrière chaque image quelque chose disparaît», une réalité passe en somme. La photographie d'architecture cherche-t-elle à exprimer la permanence ou à témoigner d'un moment ?

Bénédicte Favarel / Je dirais que la photo d'architecture, comme n'importe quelle photo, est une reconstruction d'une réalité. C'est le photographe qui choisit ce qu'il y met et comment et avec quoi il la compose.

Yohann Gozard / La seule permanence qu'exprime la photographie c'est la permanence du temps qui passe continuellement. Même si mon travail est dans une approche plutôt méditative, refusant l'instant et les anecdotes qui y sont liées, impossible d'extraire totalement l'image du contexte et de la période qui l'ont produite. Bien sûr certains éléments "teintent" beaucoup plus les images par rapport à une époque que d'autres (les voitures, les tenues vestimentaires, etc...).

Stéphane Groleau / Tout dépend du point de vue dans lequel on se place. Pour l'architecte, la photographie a pour but de présenter son travail. Il se place surtout au présent. Le regard de l'historien, de l'urbaniste ou du simple citoyen sera sûrement différent.

Kim Høltermand / A moment. For me personally architectural photography is a snapshot of the intense moment as the viewer is alone with the building/structure and the mood that surrounds them.

Julien Lanoo / Pour ma part, je déteste ce cliché ainsi que les photographes qui ne font que représenter la réalité, d'un point de vue utopique et contre-productif, pour se tourner contre un mainstream supposé. La plupart du temps cette idée de réalisme exact vient, selon moi, d'un savoir-faire très très très restreint. A la fin de l'histoire, ils ratent complètement la réalité. Une bonne photo d'architecture, ne peut pas inventer l'architecture. Une bonne image d'architecture ne peut donc pas être une image purement esthétique. Une bonne image d'architecture doit, en outre, décrire les aspects architecturaux du bâtiment, montrer aussi son intention, son caractère et enfin démontrer comment le lien avec l'humain se crée (même s'il n'y en a pas). Une bonne image d'architecture doit donc dépasser l'aspect «temps» ou plutôt le "maintenant" car un bâtiment a tellement plus de valeur.

Stéphanie Mathys / Pour ma part, c'est être le témoin d'une œuvre humaine collective. Être là pour mettre en valeur le travail de tous les Hommes qui ont travaillé sur le bâtiment photographié.

Olivier Minh / Là non plus pas de règle. Dans certains cas je jouerai la carte de l'intemporalité, dans certaines circonstances il sera nécessaire de dater l'époque de manière ostensible.

Arthur Perset / Je n'ai pas de réflexion sur ce que doit transmettre ou être la photographie d'architecture. Je pense que celle-ci est avant tout un échange entre un photographe et un architecte. C'est ce dernier qui décide de la permanence ou de l'instantanéité de son architecture.

Jérôme Ricolleau / Ces considérations sont inhérentes à la pratique de la photographie, qui en même temps, enregistre un moment qui a déjà disparu. Ce sont des notions que j'évoque constamment dans mes projets personnels. Mon approche de la photographie d'architecture est plus spatiale que temporelle ; comment décrire au mieux la volumétrie du bâtiment, comment il s'intègre dans son contexte... Ceci dit, l'intégration dans le contexte est également une projection temporelle, avec les différentes strates qui composent le paysage.

Thierry Schneider / La force d'un moment à l'instant du déclenchement, la capture d'un instant unique et non reproductible comme chaque photo en somme, au détail près que la puissance d'une bâtisse impose sa force au photographe, le domptage demande de la subtilité.

Cyrille Weiner / L'image d'une réalisation est souvent ce qui reste dans nos esprits. Autrement dit nous voyons le plus souvent un bâtiment selon l'angle de la vue qui le représente, à une certaine heure, à une certaine saison. La permanence d'un bâtiment nous fait oublier le « ça a été » de Barthes, alors qu'il est aussi présent dans une image d'architecture qu'une photographie de famille ou un instant de l'Histoire enregistré par un photojournaliste. Personnellement je m'intéresse au moment « suspendu », une certaine heure, une certaine lumière. Un moment éphémère qui dure longtemps !

Quel est le statut des individus dans la photographie d'architecture : traces, mouvement ou acteurs vivants d'une scène ?

Bénédicte Favarel / S'ils sont présents, c'est pour donner une dimension humaine au bâti et rappeler que l'architecture est destinée à l'homme. Ils ne sont parfois pas nécessaires.

Yohann Gozard / Dans mon travail de commande, l'homme est un repère anonyme permettant de déterminer des usages et surtout les dimensions. Il est souvent nécessaire pour figurer une représentation de l'espace compréhensible. Ce sont des apparitions vaporeuses pour éviter de caractériser des individus : le sujet reste le bâtiment et je ne veux pas non plus suggérer des usages stéréotypés des espaces comme on peut le voir dans certaines images de communication. Dans mon travail personnel, les personnages sont totalement absents mais j'envisage cette absence par une lecture en creux : mes images sont des scènes non narratives, un peu comme la scène d'un théâtre dont les ébauches éparées du futur ou de l'ancien décor évoquent des possibles plus qu'une histoire claire et figée. Les composants de mes paysages sont les traces du temps qui passe, des marqueurs qui témoignent d'un passé probable et d'un futur éventuel, de notre relation constante avec notre environnement, de nos tentatives sans cesse renouvelées - parfois vaines - pour le structurer, pour lui donner du sens ou simplement l'accepter.

Stéphane Groleau / Il m'arrive, à l'occasion, de positionner des personnes, mais la plupart du temps, je profite des gens qui sont sur place et qui se déplacent dans mes compositions. J'aime apporter du mouvement et de la vie dans ce que je capte, mais je ne veux pas que la personne prenne trop d'importance, les visages sont toujours absents de mes photos et les personnes sont idéalement floues.

Kim Høltermand / In my work individuals are not present. I rarely use people in my images as I find them distracting – excluding them only adds to the eerie and lonely mood you find in my work.

Julien Lanoo / Je pense à 'acteurs vivants', car dans 97% des cas, les personnes découvrent une architecture grâce à des images, au lieu de voyager par exemple. Le photographe a donc le même rôle, depuis 130 ans : époque du photographe au colodion humide, le rôle d'un aventurier qui part découvrir le monde, pour le montrer aux lecteurs.

Stéphanie Mathys / Je fais en sorte que les personnes figurant sur une image ne soient pas reconnaissables, effet de bougé. Si l'on veut vraiment faire figurer des personnes sur une image il faudrait qu'il y ait un contrat avec cette personne; le choix vestimentaire serait à définir, tout prend sens sur une photographie.

Olivier Minh / L'individu est souvent essentiel à mes yeux. Outre l'échelle qu'il donnera à l'édifice, il amène le côté vivant, organique à l'image. Il rappelle également que l'ouvrage lui est destiné.

Arthur Perset / Ils peuvent servir de mise à l'échelle ou évoquer l'utilisation d'un lieu. J'essaye pour ma part de ne pas leur donner une trop grande importance pour ne pas distraire le spectateur de l'architecture.

Jérôme Ricolleau / A mon sens, l'architecture, comme le design, doit être avant tout au service de l'homme. La présence de personnages dans l'image nous parle de la façon dont le bâtiment est habité et c'est en cela très intéressant. Leur présence permet également de souligner les circulations du bâtiment. Ensuite, n'oublions pas que la photographie d'architecture reste une commande : de plus en plus d'architectes veulent des images habitées, mais pas tous.

Thierry Schneider / Des acteurs vivants évoluant dans un ensemble bâti à leur intention en adéquation avec leur vie quotidienne. De plus le repère humain permet d'envisager en un seul coup d'oeil l'échelle de la réalité.

Cyrille Weiner / Je recherche la présence humaine dès lors qu'elle fait sens. Il s'agit soit de traces, soit d'aborder l'humain comme un acteur d'une scène. L'humain n'est pas là pour donner l'échelle mais pour signifier l'usage du bâtiment. Il y a effectivement une dimension théâtrale dans cette façon d'aborder l'architecture habitée.

La photographie d'architecture doit elle traduire la vie et les usages d'un bâtiment, d'une situation ?

Bénédicte Favarel / Oui lorsque le photographe est au service de l'architecte.

Yohann Gozard / Pas si évident : pour les visuels j'imagine qu'il est aussi nécessaire de concevoir des espaces magistraux (des images vides et spectaculaires) que des images vivantes (des vues didactiques et claires). Tout dépend à quoi l'image produite se destine. L'omniprésence de l'imagerie 3D tendrait peut-être à inciter la photographie à pencher pour une représentation plus "réelle" de l'architecture et une proximité avec le spectateur. Les infographistes gratifient les agences de visuels spectaculaires pour les planches de concours donc la photographie trouve plutôt sa place du côté du "réel" : les interactions de l'architecture avec son contexte, l'inscription des usagers dans le bâtiment, etc... Dans mon travail personnel j'interroge justement ces glissements entre la photographie et l'imagerie numérique, j'essaye de créer de images à cheval entre ces deux mondes et la lecture induite par leur esthétique.

Stéphane Groleau / Oui, cela peut aussi faire partie de l'objectif d'une photo dans le but de mieux faire comprendre le concept à celui qui la regarde.

Kim Høltermand / Yes normally. I however like to depict the building/structure when it is empty of people – when all people have left and the viewer is the only individual present.

Julien Lanoo / Elle doit traduire la chose appropriée au type d'architecture, au bâtiment, à l'atmosphère qui ce crée.

Stéphanie Mathys / Je ne pense pas obligatoirement, elle doit permettre à la personne qui regarde la photographie de pouvoir s'imaginer facilement les scènes de vies qu'elle souhaiterait y voir; en imposer une c'est en occulter de nombreuses autres.

Olivier Minh / Si il s'agit d'une œuvre de commande, il est souvent important de montrer que l'architecte a correctement rempli son cahier des charges et que sa création répond à l'usage demandé. Néanmoins, certaines créations méritent qu'on privilégie leur caractère esthétique au détriment de leur fonctionnalité, par exemple par le biais de gros plans sur des détails originaux ou splendides.

Arthur Perset / Elle doit, selon moi, rendre possible la compréhension d'une architecture. C'est cette dernière qui guide la photographie.

Thierry Schneider / Oui, au premier coup d'oeil, c'est d'ailleurs une constante fréquente dans le cahier des charges.

Cyrille Weiner / C'est ma manière d'appréhender la photographie d'architecture. Accorder une place importante à la dimension d'usage. C'est un choix. Mais il n'est pas exclusif. D'autres approches privilégient la forme, l'esthétique. Cependant je m'applique, en incluant les gens, à rester fidèle à l'écriture architecturale dans ses proportions, sa géométrie et les perspectives.

Scénarisez-vous une photo ? Pourquoi ? Comment (mobilier, lumières, etc...) ?

Bénédicte Favarel / Non, à l’exception de l’architecture d’intérieur.

Yohann Gozard / Oui, si nécessaire, ce qui est le cas la plupart du temps. J’apporte un soin absolu à tous les détails car à mon sens c’est là que ce situe le travail du photographe puisqu’actuellement la majorité des gens possèdent un appareil de prise de vue (du téléphone portable au reflex) et produisent une grande quantité d’images. La pratique de la prise de vue s’est banalisée et tout le monde a un avis sur la question, plus ou moins développé, certes, mais la photographie ne peut plus se contenter d’exister avec suffisance, le photographe doit questionner son rapport à l’évolution du monde qui l’entoure et il est encadré d’un côté par une production d’images massive et frénétique de la part du grand public et de l’autre par le travail des infographistes qui produisent des visuels très convaincants et spectaculaires sans avoir à s’embarrasser avec le réel…

Stéphane Groleau / Lorsque je photographie une habitation déjà occupée par le propriétaire, cela demande beaucoup plus d’aménagement qu’un projet commercial par exemple. J’ai besoin au minimum de 2 assistants pour dissimuler les éléments qui nuisent à l’esthétique comme des meubles indésirables ou des objets trop personnels. Dans les projets commerciaux, c’est plus simple, il suffit d’enlever les affiches ou des éléments de bureau sur les comptoirs. Au niveau de l’éclairage, j’allume les lumières et j’utilise l’ambiance naturelle extérieure. L’architecte tient aussi compte de la lumière lors de sa conception, c’est important de le démontrer.

Julien Lanoo / En photographie d’architecture : jamais.

Stéphanie Mathys / Si je devais amener une décoration particulière sur une prise de vue (mobilier, objet, lumière, plantes …) je ne me considérerais plus comme témoin mais comme acteur. Ce serait autre chose, plus de la photographie publicitaire.

Olivier Minh / Dans la mesure du possible, j’essaie toujours de respecter l’agencement et l’éclairage conçus par l’architecte. Toutefois, il est parfois nécessaire pour des raisons techniques d’intervenir sur l’implantation du mobilier, la décoration ou l’éclairage ; je m’efforce alors de toujours le faire dans le respect de l’ambiance initiale.

Arthur Perset / Non mais j’attache une importance cruciale à la lumière ainsi qu’aux détails qui pourraient polluer la compréhension de l’image.

Jérôme Ricolleau / Il m’arrive très souvent de déplacer le mobilier lors de prises de vues intérieures dans le but de faciliter la lecture de l’image et de l’espace du bâtiment.

Thierry Schneider / Oui pour les photos d’intérieur, par un nettoyage des éléments indésirables ou redistribution d’éléments de mobilier si le bâtiment est déjà rendu à ses utilisateurs, puis par une mise en scène légère de préférence sans laisser la «déco» prendre le dessus, et bien sûr savoir profiter de la lumière naturelle à l’intérieur comme à l’extérieur.

Cyrille Weiner / Non. Pas dans le cas de mes photographies d’architecture. Je travaille surtout avec l’existant. Il m’arrive de moduler l’éclairage, plus rarement d’ajouter de la lumière artificielle.

La photographie d’architecture peut construire des situations que l’oeil ne peut pas voir. Est-ce légitime ?

Bénédicte Favarel / Si la photo d’architecture devient une composition sortie du réel, elle n’est pas destinée à la représentation du travail de l’architecte. Elle est alors l’expression du photographe en tant qu’artiste créateur.

Yohann Gozard / Dans mon travail de commande j’aborde beaucoup la photographie d’expositions d’œuvres d’art : dans ce contexte je m’efforce de ne pas substituer mon regard au propos de l’artiste et j’essaie toujours de rendre visible le rapport des œuvres avec l’architecture et entre-elles, tout en employant des cadrages qui semblent naturels (focales de 24 à 70 mm) à hauteur d’homme (de femme pour être plus exact, soit une hauteur d’œil à 1,6 m environ). Je ne suis pas un grand amateur des points de vues inédits (vue aériennes, etc…) exceptés s’ils documentent un aspect structurel ou conceptuel majeur du bâtiment, auquel cas, effectivement, ils semblent difficilement contournables. Une photographie qui “paraît naturelle” l’est rarement. A ce titre l’utilisation de grands-angles (18 à 14 mm, voire plus), du décentrement (mouvement optique visant à éviter des distorsions dues aux perspectives de contre-plongée) et d’artifices pour créer des images panoramiques éloignent la photographie d’une vision naturelle mais sont souvent nécessaires, d’autant plus que l’imagerie 3D permet tous les points de vues sans contraintes majeures : le spectateur est maintenant habitué à ces points de vues et la photographie ne peut pas se permettre de se présenter comme un mode de production d’image au rabais.

Stéphane Groleau / Oui certainement, la photographie d’architecture doit mettre en valeur un bâtiment et le présenter sous son meilleur jour et même améliorer la réalité. Le bâtiment est réel, l’architecture existe, la photo ne fait que l’amener à un autre niveau.

Kim Holtermand / In the digital world we all live in everything is possible so I don’t think it is legitimate – that’s up to the photographer.

Julien Lanoo / Oui, à partir du moment où l’on reste respectueux de l’architecture et que l’on se positionne au delà du purement esthétique.

Stéphanie Mathys / Nous devons mettre en valeur sans déformer ni modifier un bâtiment.

Olivier Minh / Je dirai plutôt que l’œil inattentif ne SAIT pas voir. A la différence de la peinture, du dessin ou autres pratiques de création plasticienne, la photographie n’invente pas. Il est vrai toutefois que le photographe a un regard sélectif, privilégiant souvent le beau pour flatter le sujet (parfois l’inverse en reportage), comme un demi-mensonge.

Arthur Perset / Oui dans le sens où il n’y a pas une façon de voir les choses mais plusieurs. Dans ce sens il est possible d’attirer l’attention du spectateur sur une façon d’envisager une architecture et donc de lui donner la possibilité d’envisager différemment son rapport à l’architecture.

Jérôme Ricolleau / La fonction première de la photographie d’architecture est la communication et la promotion du travail de l’architecte. Pour ce faire, il a besoin d’images fortes. De plus, il attend du photographe des points de vues inattendus bien qu’il connaisse son bâtiment sur le bout des doigts lors de la livraison. Pour toutes ces raisons, il est plus ou moins obligatoire de décentrer ses images et de travailler au grand angle. Mais il faut savoir aussi que la photographie d’architecture est partiellement une fausse image du bâtiment, tout comme la perspective est une représentation faussée de l’espace.

Thierry Schneider / Oui je pense, dans une mesure raisonnée, faisant en sorte de ne pas déformer ni enjoliver à outrance la réalité. Ceci étant certaines prises de vue prises au très grand angle peuvent générer une déformation «avantageuse» mais qui peut convenir à un architecte du fait de la dynamique visuelle ajoutée.

Cyrille Weiner / Oui. C’est la spécificité du média que de pouvoir dévoiler certaines choses, notamment par la recherche de points de vue A l’inverse il est parfois difficile de restituer

fidèlement ce que l’œil voit. J’accorde énormément d’importance dans ma pratique à ne pas trahir la vision de l’œil.

Peut-on considérer la photographie d’architecture comme un témoignage ? Comme un reportage ?

Bénédicte Favarel / Un témoignage.

Yohann Gozard / Au regard de ma pratique d’auteur, je me situe plus du côté du témoignage que du reportage. J’apporte un soin extrême à l’esthétique des images produites mais pour les images je ne suis pas un amateur d’anecdotes. Quel que soit le degré de post-production apporté à l’image, son rapport au réel n’est pas contestable : c’est donc un témoignage auquel il convient d’apporter grand soin. Je pense souvent à la qualité des images d’architectures anciennes et c’est un repère qualitatif.

Stéphane Groleau / Certainement pas, du moins, pas dans mon cas. La photographie d’architecture est une activité commerciale qui a comme objectif principal de mettre en valeur le talent et l’expertise de mes clients afin de leur permettre d’obtenir de nouveaux mandats. Il m’arrive de modifier des photos pour en améliorer le résultat, comme faire le terrassement ou enlever un panneau gênant devant le bâtiment. Les retouches photo qui consistent à enlever ou ajouter un élément seraient considérées comme un manquement à l’éthique dans le domaine du reportage. Elles peuvent témoigner d’une certaine réalité, mais nous sommes loin du reportage, l’approche est plus publicitaire.

Kim Holtermand / Yes definitely. It only gets better if there is a story, concept or idea behind the photography. Makes it much more interesting for the viewer.

Julien Lanoo / Difficile, :) : Témoignage…

Stéphanie Mathys / Pour moi ce n’est pas de la photographie de reportage (pris sur le vif) c’est de la photographie avec la réalisation de repérages afin de photographier chaque espace dans les meilleures conditions météo appropriées. Ce mettre au service du bâtiment. Si nous comparions à un portrait: ce ne serait pas un portrait réalisé à la volée dans le feu de l’action mais plus une séance de portrait prise sur rendez-vous.

Olivier Minh / Les deux. A vrai dire je n’ai jamais trop fait la distinction entre ces deux qualifications. Le reporter témoigne et le témoin reporte.

Arthur Perset / Oui, la photographie sera toujours un témoignage, pas forcément du réel d’ailleurs.

Jérôme Ricolleau / Je vois ce travail vraiment comme un reportage, c’est avant tout une commande comme je le disais précédemment. Et je vois le témoignage comme un travail plus personnel, ou du moins qui se fait dans une temporalité plus longue.

Thierry Schneider / Les deux sont envisageables, cela dépend s’il s’agit d’une démarche photographique spontanée ou bien d’une commande et dans ce cas, d’une demande explicite du commanditaire.

Cyrille Weiner / Oui.

Que défendez-vous comme professionnel ? Un regard ? Un savoir-faire technique ?

Bénédicte Favarel / Le photographe d’architecture doit proposer à l’architecte un regard qui sera forcément différent du sien, qui a pensé l’objet architectural en 3D. Le photographe doit savoir rendre les intentions de l’architecte avec 2 dimensions. Le service que je propose à mes clients est avant tout un regard précis sur leur travail, avec un savoir faire technique.

Yohann Gozard / Tous les points définis précédemment. Mon travail d’auteur me permet d’aborder la commande avec détachement : j’apporte mon écoute et mon savoir-faire. J’essaie de comprendre le projet et de produire des images qui servent, complètent et appuient son propos sans me préoccuper de donner une touche personnelle à mes images. Au final le plus important dans ce travail me semble être la capacité à analyser la demande avec distance et pertinence, et à définir clairement son rôle de photographe et à produire un nombre limité de photographies alors que le contexte actuel nous noie sous un flux d’images permanent et impossible à digérer.

Stéphane Groleau / La compréhension de l’architecture, la création d’images hautement esthétiques et surtout les aptitudes à cerner rapidement quels éléments doivent être mis en valeur dans un bâtiment, ce qui le démarque des autres. Les architectes me donnent souvent carte blanche parce que je sais comment mettre leurs réalisations en valeur.

Julien Lanoo / I do my thing, I just do my thing. Je reste honnête envers moi-même. Un grand savoir-faire technique, mais je ne peux pas négliger mon regard.

Stéphanie Mathys / Les deux sans aucun doute.

Olivier Minh / Lorsqu’on est professionnel, l’honnêteté élémentaire est de maîtriser la technique. J’espère avoir un regard particulier.

Arthur Perset / Je me considère comme un artisan au service de mon commanditaire. Mon objectif est de satisfaire ce dernier en lui permettant de profiter de mon travail, de l’utiliser.

Jérôme Ricolleau / Mon approche est d’allier les deux. La technique doit être irréprochable mais elle ne suffit pas pour que le reportage soit de qualité ; il faut aussi apporter quelque chose de personnel tout en gardant en tête qu’on reste avant tout au service de l’architecte.

Thierry Schneider / Dans l’ordre, un indispensable savoir technique, et bien évidemment associé, un regard pouvant créer l’originalité d’une bâtisse dans l’environnement qui lui est consacré.

Cyrille Weiner / Un regard, une sensibilité appuyée par une maîtrise d’une technique adaptée (utilisations de chambres techniques moyens ou grands formats, argentiques ou numériques).

LA COMMANDE

Est-il important de discuter avec un architecte avant d’aller faire des photographies ?

Bénédicte Favarel / Il est indispensable de faire parler l’architecte de son travail, ses intentions et de la destination des images. c’est le point de départ de mon travail.

Yohann Gozard / C’est capital.

Stéphane Groleau / Cela dépend du projet. Certaines innovations plus subtiles nécessitent un entretien avec l’architecte. C’est encore plus important lorsqu’il s’agit d’un nouveau

client ou d’un projet novateur. Cela me permet de bien saisir l’ampleur du mandat et m’aide à saisir l’approche de l’architecte. Certains architectes ont des goûts très précis en matière de photographie, c’est important de les connaître. Il arrive à l’occasion que l’architecte m’accompagne sur un projet et nous faisons le tour du bâtiment pour qu’il m’explique ses idées et me fasse remarquer certains détails et alignements.

Kim Holtermand / I don’t shoot typical architectural photography – my look is unique and different from what you normally see in the world of architectural photography and I believe that’s why my popularity is getting bigger and bigger.

Julien Lanoo / That’s the point. Je veux savoir ce que l’architecte a voulu faire, ce que le bâtiment représente pour lui.

Stéphanie Mathys / C’est très bénéfique de pouvoir faire une visite des lieux à photographier en compagnie de l’architecte. Entendre sa vision des lieux afin de pouvoir la retranscrire au mieux par l’image.

Olivier Minh / Non, il n’est pas important de discuter, il est essentiel de le faire. Cela ne s’arrête pas à l’architecte, ou au client mais s’étend à la vie en général. La photographie est un sujet très vaste doublé d’un métier de la communication. Le photographe se doit d’être ouvert sur tout et bien sûr, communicant.

Arthur Perset / Cela dépend qui est le client. Toujours discuter avec son client.

Jérôme Ricolleau / C’est la première chose à faire! L’architecte attend de vous certaines images ou certaines ambiances au dessus desquelles il ne faut pas passer, sinon c’est hors sujet.

Thierry Schneider / Oui, un architecte a une vision bien établie de son projet et par le fait, exprimera souvent ses idées avec agrément, constituant ainsi une aide précieuse au photographe pour la composition et le propos photographique.

Cyrille Weiner / Je pense que oui, à moins que l’architecte souhaite que le photographe découvre par lui même. Patrick Bouchain m’indique à peine où se trouve l’endroit. Raphaël Voinchet me dévoile beaucoup et nous faisons de longs repérages ensembles. Dans les deux cas je me sens très libre.

Même question pour l’usager et le maître d’ouvrage ?

Bénédicte Favarel / Tout dépend du commanditaire des images, mais la discussion me permet d’avoir une bonne idée des besoins du client.

Stéphane Groleau / Non jamais, sauf si le mandat vient de ceux-ci.

Kim Holtermand / Yes I think so. In order to fully understand the ideas and thoughts that went behind the building/structure you need to hear it from the person that envisioned it but in the end it is still up to the photographer to interpret that information.

Julien Lanoo / J’aime rencontrer les usagers, mais l’architecte a une idée plus abstraite. Les usagers se bloquent toujours sur des détails…

Stéphanie Mathys / Oui, si ce sont eux les commanditaires des photographies.

Olivier Minh / Tout à fait, tous les points de vues sont à considérer, y compris ceux des tiers, des voisins aux passants.

Arthur Perset / Cela dépend qui est le client. Toujours discuter avec son client.

Thierry Schneider / Si cela est possible dans la mesure des disponibilités de ces acteurs, cela ne peut qu’enrichir l’esprit des photos.

Cyrille Weiner / Le point de vue de l’usager me semble important. Celui du maître d’ouvrage aussi, surtout lorsque des contraintes ou des usages spécifiques, originaux interviennent.

La commande privée est-elle différente de la commande publique ?

Bénédicte Favarel / Oui, même si j’ai encore trop peu travaillé en commande publique.

Yohann Gozard / Probablement moins d’impératifs politiques et plus de considérations sensibles.

Stéphane Groleau / Je travaille surtout avec l’entreprise privée. Au Québec, il y a une loi qui oblige les donneurs d’ouvrage à sélectionner le prix le plus bas et ça ne m’avantage pas souvent.

Julien Lanoo / Pour moi, non.

Stéphanie Mathys / Non pas vraiment, l’architecte reste le même.

Olivier Minh / Je traite avec la même attention les deux types de projet. Les différentes approches sont plutôt fonction de la nature du sujet.

Thierry Schneider / Pour moi non, les phases de réflexion dans l’élaboration de l’image passent par les mêmes étapes.

Cyrille Weiner / Je travaille surtout dans le cadre de projet d’architecture publique. Mes commanditaires sont généralement les architectes, les Établissements Publics d’Aménagement, les structures culturelles qui diffusent l’architecture. Je connais moins la commande privée. Il me semble qu’elle revêt une part d’affectif plus importante qui impose un impératif de valorisation très (trop) présent, qui biaise un peu le regard porté sur les réalisations. Les enjeux sur les images sont différents.

Quel est l’échange idéal avec un(e) architecte ?

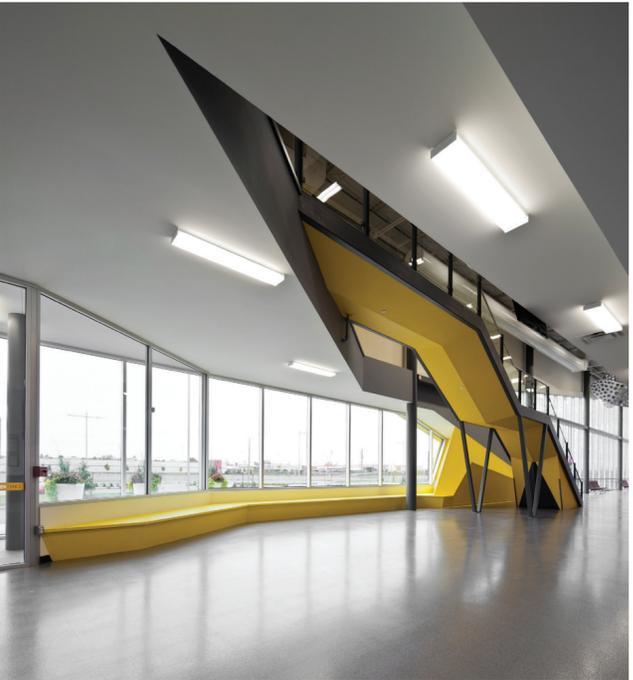
Bénédicte Favarel / L’interroger et comprendre ses motivations.

Yohann Gozard / Un architecte qui sait parler clairement de ses intentions, des choix qui ont dirigé son projet et de son champs d’inspiration tout en sachant faire confiance. J’apprécie les positionnements affirmés : la construction d’un bâtiment prend du temps et concerne de nombreux interlocuteurs et il faut vraiment une très grande force de caractère et des convictions clairement énoncées pour qu’avec le temps le projet ne perde pas tout son intérêt, érodé par le désir de consensus. Un commanditaire trop dirigiste amène un résultat stéréotypé et fade puisqu’il amène le photographe à être un simple technicien destiné à mettre en forme ses idées.

Stéphane Groleau / Rapide, concret et précis! J’aime beaucoup en connaître d’avantage sur la conception d’un bâtiment ou sur les anecdotes du projet.

Kim Holtermand / I don’t have much experience with that.

Julien Lanoo / 4 bières plus tard, ou un café dans un bistro ? …



©Stéphane Groleau

 ©Jérôme Ricolleau Ensemble résidentiel à Euronantes, architectes : Reichen et Robert.

 ©Stéphanie Mathys Halle des sports à Narbonne (11), architectes : agence Calvo / Tran-Van (Toulouse, 31) et agence Passelac/Roques (Coursan, 11).



© Olivier Minh 2009
Laboratoire Larrard à Saint-Gaudens, Axel Letellier, architecte.

©Arthur Perset
J'ai pris cette photo au musée d'art moderne de Washington DC. J'aime cette photo car elle me rappelle à quel point il peut être agréable de cadrer et de faire sa lumière lorsque l'architecture vous parle.

©Thierry Schneider
Le grand Patis, Blagnac - ZAC Andromède, Maîtres d'ouvrage : Icade Promotion Logements, Nouveau Logis Méridional et Caisse des dépôts et consignations, Architectes : Puig-Pujol Architectures avec Atelier Dominique Alet
De manière globale, lorsque je pose un regard ultérieur sur mes photos d'architecture j'y ressens une expression d'équilibre rigoureux souvent au rendu élané et à la luminosité accueillante. Ma photographie se veut révélatrice de la retranscription visuelle d'une oeuvre architecturale élaborée avec soin et de sa disposition dans l'espace.

©Cyrille Weiner
Centre d'accueil du Pôle international de la Préhistoire, les Eyzies de Tayac, W-Architectures (Raphaël Voinchet et associés)



Stéphanie Mathys / Une visite du bâtiment en compagnie de l'architecte, où celui ci fera part de son travail sur ce projet. Réalisation d'un devis précis sur le choix et le nombre de vues à réaliser. Livraison des images brutes, échange sur la retouche à réaliser. Livraison des images finales.

Olivier Minh / Une excellente information, sur le sujet tout comme sur la destination des images, un cahier des charges mais une liberté de création.

Arthur Perset / Pouvoir se rendre sur place avec lui.

Jérôme Ricolleau / La collaboration idéale est basée sur la confiance : le photographe doit savoir écouter et interpréter les attentes de l'architecte et en quelque sorte essayer de se mettre à sa place, qui doit accepter que le photographe lui apporte quelque chose qui ne correspondra pas exactement à ses attentes. C'est dans cet interstice là que la rencontre se fait et la relation idéale doit être en quelque sorte désidéalisée.

Thierry Schneider / Technique tout d'abord, car l'architecte a envisagé sa bâtisse selon des critères finaux à obtenir, puis, plus poussé en avant sur l'essence même de la recherche architecturale afin de les faire paraître dans le rendu photographique.

Cyrille Weiner / C'est un échange fondé sur un respect mutuel et la confiance. L'échange doit compter sur la durée. S'appuyer sur le même regard permet de mieux dévoiler les spécificités d'une agence d'architecture car le photographe connaît l'historique des projets et est capable de mettre en valeur des ponts entre différents projets. La confiance dans le regard du photographe, dans sa capacité à intégrer les enjeux architecturaux et à dévoiler le projet dans sa singularité, laisser faire librement, sont les bases de l'échange. En retour le photographe adapte sa pratique à chaque situation afin d'offrir une vision singulière, au plus proche des désirs et des rêves de l'architecte. J'apprends beaucoup à côtoyer les architectes. Et souvent ils sollicitent mon avis.

MÉTHODES

En quoi la photographie d'architecture est-elle différente de celle du paysage ?

Bénédicte Favarel / Pour réaliser des images d'architecture comme de paysage, on compose avec des volumes, des masses, des lignes à l'aide d'un même outil qui est la lumière. Pour moi, ces deux exercices sont très proches.

Yohann Gozard / La perspective, surtout, l'inscription de l'utilisateur dans l'espace et la nécessité de rendre un usage visible.

Stéphane Groleau / Selon moi, il y a effectivement plusieurs points communs avec la photographie de paysages, notamment pour les photos extérieures. Les belles images se font dans les mêmes heures, les deux demandent une compréhension de la météo et des horaires du coucher et du lever du soleil. L'environnement est aussi un élément très important dans les deux types de photos.

Kim Høltermand / In my opinion and in my personal work there is very little difference as I see the same lines, composition, forms etc. in both.

Julien Lanoo / Qui y-a t-il ? un bâtiment en plus ?... qui forme le thème central ?

Stéphanie Mathys / Techniquement tout d'abord, travail des perspectives, des écarts de luminosité (intérieur/extérieur), des différentes sources de lumières (naturelles/artificielles), le rendu des différentes matières et de leurs couleurs. Puis le photographe d'architecture doit à mon sens se mettre au service de l'œuvre humaine.

Olivier Minh / C'est très similaire. Dans les deux cas les notions de composition et de lumière sont essentielles. La nuance se fait au niveau de la valorisation du travail d'un bâtisseur d'un côté, la pure recherche de l'esthétisme de l'autre.

Arthur Perset / Le paysage ne découle pas d'une pensée.

Thierry Schneider / L'intégration d'un édifice dans un environnement précis est souvent un challenge, mais peut être un atout pour sa mise en valeur, le dosage de «quantité de paysage» doit être habile.

Cyrille Weiner / Je préfère ne pas distinguer les deux et aborder le bâtiment dans son contexte, son inscription dans le paysage naturel ou urbain.

La retouche : la photo argentique est développée, la traitement numérique a étoffé l'arsenal de développement et de retouche. Quel usage en faites-vous ?

Bénédicte Favarel / Je préfère les prises de vue en extérieur à rechercher les meilleurs angles ou les plus belles lumières, plutôt que de passer des heures devant un écran. Malgré tout, certains outils de Photoshop sont maintenant incontournables.

Yohann Gozard / J'utilise au maximum toutes les techniques disponibles en fonctions de ce que le budget me permet. Pour des questions de budget (durée de mise en œuvre et coût des consommables) mon matériel argentique reste le plus souvent dans les mallettes et je l'ai substitué par du numérique. Je retouche toujours mes images : c'était déjà le cas avec les images argentiques, la prise de vue directement en numérique m'a facilité les choses. La post-production numérique des fichiers RAW me permet de retoucher la dynamique des images (plus de détail dans les ombres, rapport hautes et basses lumières plus équilibrées), de retoucher les éventuelles distorsions dues aux objectifs, de superposer ou de raccorder des images, de gommer des éléments indésirables ou d'ajouter des éléments manquants (quand le gazon refuse de pousser dans un chantier à peine terminé par exemple). Les techniques numériques ont aussi amené de nouvelles techniques d'impression très performantes et assez flatteuses tel que la Digigraphie par exemple.

Stéphane Groleau / Les retouches sont principalement utilisées pour épuré la photo, enlever les éléments nuisibles et laisser toute la place à l'architecture.

Kim Høltermand / I don't think you can say that digital or film is the best. Digital has however become extremely easy to use and timesaving. They are both tools used to tell a story and its up to the photographer to choose the right tool for his or hers story.

Julien Lanoo / Bon, encore un cliché que je n'aime pas. Quand on achète un film argentique, dès l'achat, on opère un choix parmi des milliers de films. A chaque fois, chaque film a son propre «style», sa propre couleur, son propre rendu. Ensuite, la photo est prise et l'on choisit un labo pour développer les images. Aujourd'hui, chaque labo a son propre rendu, avec des machines toutes différentes ainsi qu'une chimie différente, etc... Donc, avec l'argentique il est aussi possible de choisir le style que l'on veut pour une image. Le digital est en base «générique» ; les logiciels doivent servir à donner son rendu à l'image, sa personnalité. J'utilise biensûr celà tous les jours, car je suis un photographe qui travaille pour 85% en digital. Aussi, il est important de noter que tout a changé ! La photographie, la manière de travailler, de prendre la photo, de mesurer la lumière etc... n'est plus la même. Si l'on veut bien travailler avec un médium digital.

Stéphanie Mathys / Retoucher essentiellement des détails qui peuvent nuire à la visualisation du bâtiment et que je n'aurais pas pu modifier à la prise de vue, exemple un panneau de signalisation mal placé. Mais dès la prise de vue, je dois prendre en compte la question de ce qui pourra être retouché ou pas.

Olivier Minh / Issu de l'école traditionnelle, je m'efforce tout d'abord de chiader mes prises de vues pour limiter au maximum la retouche infographique. Je l'utilise néanmoins principalement pour supprimer les «polluants» tels que fils téléphoniques, tâches sur les façades, etc... Malheureusement, je dois dans certains cas faire un usage plus prononcé de l'outil informatique, ouvrir des volets lorsque les occupants sont absents, créer des pelouses lorsque les espaces verts ne sont pas plantés ou brûlés par le soleil. Il m'est même arrivé de supprimer des échafaudages, des engins de chantier ou des Algeco !

Arthur Perset / J'utilise exclusivement du numérique sauf demande particulière. J'essaye d'optimiser chaque image grâce aux logiciels de retouche, sans jamais transformer l'image.

Thierry Schneider / Les outils développés aujourd'hui permettent une optimisation du rendu, leur usage se doit d'être judicieux en restant dans l'esprit de la photographie fondamentale (réflexion à intégrer au moment du déclenchement pour former la bonne combinaison).

Cyrille Weiner / J'accorde une attention particulière à la lumière à la prise de vue. Le travail de post traitement vise surtout à restituer fidèlement les lumières, les contrastes et les couleurs. L'outil numérique permet une approche très pictural en traitant les couleurs de manière sélective, en différenciant les zones de l'images. Il ne faut pas aller trop loin.

Contrainte de l'objectif : Le travail de la profondeur de champ et des déformations optiques sont-ils un sujet de discorde avec vos clients ?

Bénédicte Favarel / Jamais

Yohann Gozard / Il l'a été au début mais j'impose maintenant mes limites, justement pour limiter les distorsions ou à l'inverse, mais plus rarement, pour faire accepter les distorsions, car dans certains cas très spécifiques, les redressements de perspectives sont contre nature. La plupart du temps néanmoins je livre des images redressées, réalisées dans des focales standards (du 24 à décentrement au 200 mm).

Stéphane Groleau / C'est extrêmement rare parce que j'ai des objectifs de très haute qualité, souvent munis d'une longueur focale fixe et offrant très peu de distorsion. C'est surtout lors de séances de photographies d'édifices en hauteur que ce problème se pose plus, parce que c'est plus difficile d'avoir le plan de vue parfait qui serait au point central en hauteur d'un bâtiment, ce qui est souvent complexe à réaliser. Avec l'expérience et les commentaires accumulés durant de nombreuses années, je sais cerner ce que les clients veulent et ne veulent pas.

Julien Lanoo / Si l'on utilise le bon matériel, sur la bonne place et si l'on fait les bons choix, on n'a pas ces problèmes. (cf. moyen format et/ou plus camera technique etc ...)

Stéphanie Mathys / Non, si on utilise un matériel photographique professionnel approprié ces paramètres la sont bien gérés.

Olivier Minh / Non, cela ne se produit jamais. S'il est vrai qu'il faut prendre ce genre de risque pour créer des images originales, il est indispensable de sécuriser la prise de vue en proposant toujours une déclinaison plus classique, plus abordable.

Arthur Perset / Non. Les clients font souvent confiance aux photographes. Chacun son métier.

Thierry Schneider / Non, je reste dans un réalité visuelle et fais en sorte que la combinaison de matériel photographique adéquat plus le savoir-faire au cours de la post-production satisfassent mes clients. A ce jour et pour mon grand plaisir, je n'ai que des retours positifs.

Cyrille Weiner / Je travaille à la chambre afin de restituer fidèlement les proportions et les perspectives. Mes clients l'apprécient. Disons que certains l'apprécient plus que d'autres. J'évite d'utiliser des grands angles trop prononcés qui accentuent les perspectives. La majorité de mes clients sont très attachés à ce respect des perspectives. D'autres y sont moins attentifs.

Points de vue : avec la miniaturisation des appareils, la possibilité de l'aérien vous inspire-t-elle ?

Bénédicte Favarel / Oui, j'adorerais faire des photos depuis une montgolfière !

Yohann Gozard / Non. Elle en inspire d'autres qui se spécialisent d'ailleurs souvent là-dedans, et c'est très bien. Les petits dirigeables ont vraiment réduit les coûts de la photographie aérienne et permis de nouvelles perspectives (très basses altitudes notamment) : c'est un outil qui est probablement promis à un bel avenir car c'est très maniable.

Stéphane Groleau / Oui, j'ai passé deux années à apprendre à piloter un hélicoptère téléguidé dans le but d'y fixer mon appareil photo. Un hélicoptère à essence peut être assez puissant pour soulever du matériel de haute qualité avec ses hélices de deux mètres de diamètre. J'ai abandonné cette idée lorsque j'ai vu l'engin d'un autre pilote perdre la communication avec le sol et aller s'écraser sur une voiture dans le stationnement de l'autre côté de la rue. Sans compter que pour maintenir un hélicoptère en plein vol, ça demande un pilote expérimenté en plus du photographe qui contrôle l'appareil photo avec une autre télécommande. C'est très complexe, dangereux et coûteux pour qu'un client soit prêt à investir dans le but d'obtenir ce type de photos.

Je me suis finalement équipé d'un trépied télescopique de 7 mètres de hauteur et ça fait le même travail, en beaucoup plus simple. Même pour un plan de vue aérien, la qualité des photos doit être la même que celle produite au sol, sinon je n'y vois pas l'intérêt.

Kim Høltermand / No not right now. I think aerial photography for me would minimize the relation to the building/structure I try to build with the viewer.

Julien Lanoo / L'aérien n'a rien à voir avec la miniaturisation des appareils. Je travaille régulièrement depuis un hélicoptère avec un appareil moyen format. N'oubliez pas, que c'est le photographe qui fait la photo et non pas l'appareil attaché à un drone. On ne sait pas bien faire une photo avec des gadgets comme cela, ce sont des documentations, pas des photos ...

Stéphanie Mathys / Pour certains bâtiments cela peut être intéressant mais je ne pense que ce soit une priorité.

Olivier Minh / Ma curiosité naturelle me pousse en effet à me documenter sur les drones, ballons et autres cerf-volants. En revanche, je n'ai nulle envie d'en faire une activité professionnelle, j'aime le contact avec le sujet et j'aime avoir l'œil collé au viseur.

Arthur Perset / Oui, monter un appareil sur un hélicoptère miniature pourrait ouvrir de nouvelles perspectives. J'y réfléchie mais le coût est encore une barrière importante.

Thierry Schneider / Dans le registre de la miniaturisation des appareils, technique marketing des fabricants d'appareils grand public, souvent associée à une course frénétique aux pixels, piégés dans des capteurs minuscules qui perçoivent des photons de lumière à travers des zooms incertains, on oublie trop souvent qu'un objectif aux grandes qualités optiques combiné à un capteur dédié est impératif sous peine d'aberrations chromatiques et de distorsions calamiteuses. L'évolution des drones quadri-rotors apportera un plus lorsqu'ils seront capables d'embarquer une charge utile intéressante représentant le poids relativement élevé d'un appareil professionnel capable de délivrer des fichiers de haute résolution indispensables pour un rendu tout aussi professionnel. En cas de besoin d'élévation du sol, j'utilise un mat télescopique qui me permet d'élever le matériel photo jusqu'à 15 m. de hauteur, permettant des prises de vue sans déformation, là où même un logiciel de retouche affiche ses limites de corrections (cas de bâtisse élevée prise en photo depuis le sol). La vraisemblance d'une image reste souvent étroitement liée à son point de prise de vue.

Cyrille Weiner / A titre exceptionnel oui et plus pour du film que de l'image fixe. Je reste très attaché au point de vue du piéton qui est aussi celui de l'utilisateur et de tous ceux qui vivent à proximité des bâtiments. Je préfère une approche réaliste et poétique aux effets photographiques et aux points de vue trop en décalés.

Le Stop-Motion se répand sur internet pour suivre l'évolution des chantiers : est-ce encore de la photo ?

Bénédicte Favarel / La photographie sert l'animation, elle en est simplement un outil, pour obtenir un effet irréel dans notre unité temporelle.

Yohann Gozard / Est-ce si important (que ce soit encore de la photo) ? La photographie elle-même n'est plus de la photographie mais de l'image. Le numérique a durablement changé notre vision des images. Dans le cadre de la documentation d'un projet, de l'évolution d'un chantier et du rapport de la construction avec son contexte je trouve le stop-motion très parlant. C'est un bon complément, très spectaculaire qui a sa place sur un site web ou dans une vidéo. La photo permet cette technique. Malgré tout, ce qui m'intéresse le plus reste tout de même le papier (publications et expositions de tirages) et pour ce support le stop-motion n'est pas la panacée ! Dans le cadre de mon travail d'auteur la technique m'intéresse depuis longtemps : à la frange entre la photographie et la vidéo, le principe me plaît bien mais je n'en ai rien fait de significatif pour l'instant.

Stéphane Groleau / Ça se rapproche plus de la vidéo que de la photo, la finalité étant un montage vidéo.

Julien Lanoo / C'est une bonne documentation, mais ce n'est pas de la bonne photo d'architecture. C'est un gimmick, une mode, dont la vraie valeur est son rôle éducatif.

Stéphanie Mathys / Ce n'est plus de la photographie d'architecture, c'est autre chose.

Olivier Minh / J'adore le stop-motion : c'est la technique que j'ai retenue pour immortaliser l'auto-construction de ma MOB (Maison Ossature Bois). Dans l'absolu c'est de la photographie, c'est fait avec un appareil photo, on écrit toujours avec la lumière. Le support de destination est souvent l'écran sous forme de vidéo mais on pourrait tout aussi bien imprimer un «flip book» pour jouer l'animation.

Thierry Schneider / Le Stop-Motion permettant un suivi d'avancement des travaux, crée une présentation intéressante pour le maître d'ouvrage mais pas nécessairement pour la maîtrise d'œuvre, d'autant que les images sont souvent générées depuis un seul point de vue choisi à l'avance. D'un point de vue technique, cela a un intérêt, mais assez peu je pense sur un plan architectural visuel, du fait du peu de diversité d'angles de prise de vues.

Cyrille Weiner / C'est un complément à l'image fixe. Je n'y trouve pas trop d'intérêt mais cela fait plaisir aux maîtres d'œuvre de voir leur bébé grandir.

Êtes-vous également infographiste 3D ? Quelles sont les principales différences entre les deux métiers ? Les ressemblances ?

Bénédicte Favarel / Je ne suis pas du tout tentée par les images 3D, trop froides à mon goût....

Yohann Gozard / Non. J'ai été graphiste par contre.

Stéphane Groleau / Non je ne suis pas infographiste 3D. Et selon moi, ce sont des métiers différents.

Kim Høltermand / I used to work with 3D as part of my job as a graphic designer but I only shoot photography now.

Julien Lanoo / Non, un tout autre métier.. Rien à voir avec la photo, ni la photo d'architecture. A nouveau pour moi, cette approche est une documentation. Non pas, parce que l'infographiste ne sais pas faire une image, MAIS parce que tout est planifié et la beauté du spontané, de l'humain ne peut pas se former naturellement.

Stéphanie Mathys / La différence principale me semble-t-il est le lieu de travail, sur le terrain pour le photographe avec une réalité alors que le travail d'infographiste se fait sur un poste informatique.

Olivier Minh / Il m'arrive effectivement d'utiliser des logiciels de 3D. Il n'y a pas de franche ressemblance avec mon métier de photographe, bien qu'on y retrouve des notions de composition et d'éclairage et bien sûr, l'outil informatique.

Thierry Schneider / La discipline d'infographiste 3D n'est pas de mon domaine de compétence, mais je pense qu'il peut y avoir là une complémentarité très intéressante avec le métier de photographe d'architecture.

Cyrille Weiner / Non. En revanche, une fois les modélisations 3D réalisées pour les concours, j'interviens pour conseiller les architectes sur les points de vues à privilégier – le positionnement de la caméra virtuelle – et le traitement de l'éclairage ou de la lumière.

PÔLE FORMATION

ENSA de Toulouse / 83, rue Aristide Maillol - BP 10629 /31106 Toulouse
Tél : 05 62 11 50 63
Inscriptions, informations et programme : www.polearchifformation.org

Libellé de la formation	Dates	Organisme et lieu de formation	Coût pédagogique
Prescrire le bois énergie 1 jour de formation.	13 janvier 2012	EnviroB.A.T Midi-Pyrénées	380 euros Net de taxes
Optimisation de la qualité environnementale des bâtiments. L'outil Cocon 1,5 jour de formation. Chaque session est limitée à 6 stagiaires maximum.	Session 1 : Vendredi 20 janvier 2012 (1 jour) Vendredi 27 janvier 2012 (1/2 jour)	EnviroB.A.T Midi-Pyrénées - AFPA Toulouse Palays	420 euros Net de taxes Possibilité de réaliser la formation dans vos entreprises (tous départements de Midi-Pyrénées).
« Efficacité énergétique : les solutions constructives bois » cycle en cours	Module 3 «Enveloppes bois et étanchéité à l'air» (7 heures) Module 4 «Bâtiments bois durables» (7 heures) Judi 5 & vendredi 6 janvier 2012 Module 6 «Solutions constructives mixtes bois et béton» (7 heures) : Vendredi 20 janvier 2012 Module 7 «Conduite d'un projet bois» (11 heures) : Judi 16 & vendredi 17 février 2012	CROA-MP	Module 3 & 4 : 753.48 euros TTC Module 6 : 395 euros TTC Module 7 : 616 euros TTC
De la programmation à la réalisation des équipements sportifs (*) Session 1 : en cours de réalisation.	<i>Les quatre premiers modules ont été réalisés en mars 2011 à Toulouse, en mai 2011 à Montpellier, en septembre 2011 à Paris et en novembre 2011 à Barcelone.</i> Module 5 : Diagnostiquer, moderniser, concevoir, réaliser. 24 au 27 janvier 2012	CIFCA - ENSA de Toulouse et CNFPT Midi-Pyrénées	Module 5 : 540 euros Net de taxes
De la programmation à la réalisation des équipements sportifs (**) Session 2 Formation complète : 20 jours de formation, dont le cycle de conférences, 2 voyages d'études nationaux et 4 jours de voyage international.	<i>Modules de 4 jours comprenant chacun une conférence (les jeudi soirs), totalisant 5 modules de formation.</i> Module 1 : Comprendre les enjeux de l'adéquation des équipements sportifs à l'évolution des besoins. 20 au 23 mars 2012 Module 2 : Maîtriser le cadre réglementaire, connaître les principaux types d'équipements sportifs, visites d'équipements à Montpellier). 22 au 25 mai 2012 Module 3 : Comprendre le rôle des acteurs, savoir planifier et programmer (visites d'équipements en Région Parisienne). 25 au 28 septembre 2012 Module 4 : Comprendre les enjeux urbains, architecturaux et fonctionnels des équipements sportifs, savoir s'adapter au contexte européen (visites d'équipements en Europe). 20 au 23 novembre 2011 Module 5 : Diagnostiquer, moderniser, concevoir, réaliser. 24 au 27 janvier 2013	CIFCA - ENSA de Toulouse et CNFPT Midi-Pyrénées	6000 euros Net de taxes, les 5 modules. Possibilité de s'inscrire à un seul module (prix net de taxes): Module 1 : 760 euros Module 2 : 1520 euros Module 3 : 1520 euros Module 4 : 1870 euros Module 5 : 760 euros
Dernières évolutions réglementaires : RT 2012 4 modules de 1 jour de formation (dont module 1 de base obligatoire et 3 modules à la carte).	Module 1 de base « tronc commun » : Judi 9 février 2012 Module 2 « construire en neuf » : Vendredi 10 février 2012 Module 3 « rénovation » : Judi 15 mars 2012 Module 4 « certification, démarche environnementale côté maîtrise d'oeuvre » : Vendredi 16 mars 2012	CROA-MP	Module 1 de base + 1 module au choix (soit 2 jours) : 700 euros net de taxes Module 1 de base + 2 modules au choix (soit 3 jours) : 1 050 euros net de taxes Cycle complet (soit 4 jours) : 1 300 euros net de taxes
Maquettes numériques et nouvelles pratiques de collaboration 5 séances de « formation à distance » : une heure trente les vendredis à 16h15, soit 7 h 30 de formation.	A partir de février 2012	CIFCA - ENSA de Toulouse	400 euros Net de taxes
La dématérialisation des appels d'offres (*) 1 jour de formation.	Session 1 : 3 février 2012	CROA-MP/CIFCA -ENSA de Toulouse	350 euros Net de taxes
Maison d'architecte : signer des contrats, c'est facile ! 2 jours de formation.	2 & 3 février 2012	CROA-MP/CIFCA -ENSA de Toulouse	700 euros Net de taxes
Cycle Accessibilité et qualité d'usage (*) Atelier 1 : 2 jours de formation. Atelier 2 : 2 jours de formation.	Atelier 1 : Outils et méthodes pour un diagnostic en accessibilité. 9 & 10 février 2012 Atelier 2 : Fabriquer l'habitat pour tous à tous les âges. 1er & 2 mars 2012	CIFCA - ENSA de Toulouse	700 euros par atelier Net de taxes <i>Inscription possible à un seul des ateliers</i>
Fabrication du paysage et de la ville durables (*) Atelier 1 : Architecture, urbanisme et techniques de production du paysage. 9 jours de formation : Formation modulaire et progressive - Plan de formation individualisé.	Module 1 : 9 & 10 février 2012 Module 2 : 29 & 30 mars 2012 Module 3 : 26 & 27 avril 2012 Module 4 : 31 mai & 1er juin 2012	CIFCA - ENSA de Toulouse	Atelier 1 : 2700 euros Net de taxes
Habitat durable (*) 3 modules de 2 jours de formation.	Module 1 : 1er & 2 mars 2012 / Module 2 : 5 & 6 avril 2012 / Module 3 : 10 & 11 mai 2012	CIFCA - ENSA de Toulouse	Les 3 modules : 1800 euros Net de taxes
Formation OPC 2 modules indépendants de 2 & 3 jours de formation.	Module 1 : Nouvelle pratique professionnelle de la mission OPC 1er & 2 mars 2012 Module 2 : Réaliser les plannings de la mission OPC 14, 15 & 16 mars 2012	MC Formation Blagnac	Module 1 : 660 euros Net de taxes Module 2 : 1190 euros Net de taxes
Approche de la programmation architecturale (*) 2 jours de formation.	15 & 16 mars 2012	CROA-MP/CIFCA -ENSA de Toulouse	700 euros Net de taxes
La réhabilitation : outils techniques et environnementaux Module 1 : 2 jours de formation. Module 2 : 2 jours de formation. Module 3 : 4 jours de formation.	Module 1 :Thermique et réhabilitation 8 & 9 mars 2012 Module 2 : Structure et réhabilitation 22 & 23 mars 2012 Module 3 : Environnement et réhabilitation 5 & 6 avril 2012 et 26 & 27 avril 2012	EnviroB.A.T Midi-Pyrénées - & MC Formation Blagnac	Module 1 : 760 euros Net de taxes Module 2 : 760 euros Net de taxes Module 3 : 1520 euros Net de taxes <i>Inscription possible à un seul des ateliers</i>
Le béton armé et l'architecte : du plan au chantier 2 jours de formation.	Session 1 : 12 & 13 mars 2012	MC Formation Blagnac	760 euros Net de taxes
Maison d'architecte en zone sismique : du plan au chantier 2 jours de formation.	Session 1 : 26 & 27 avril 2012	MC Formation Blagnac	760 euros Net de taxes
Pratique des marchés privés et des marchés publics (*) 2 jours de formation par module.	Module 1 : 24 & 25 mai 2012 Les fondamentaux Module 2 : 7 & 8 juin 2012 Pratique confirmée des marchés publics	CROA-MP/CIFCA -ENSA de Toulouse	700 euros le module Net de taxes <i>Inscription possible à un seul des modules</i>

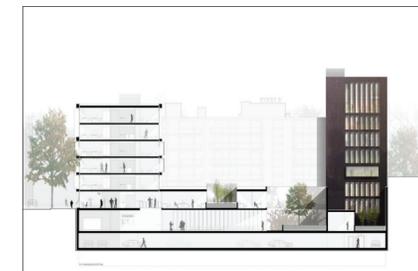
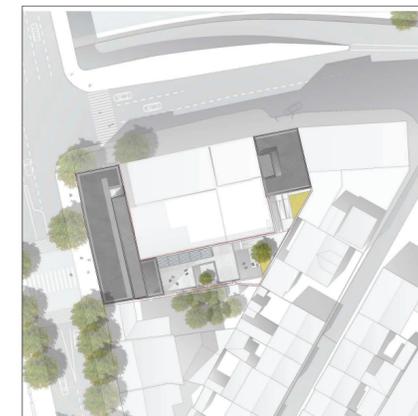
* Stage soutenu par la Direction générale des patrimoines.
** Stage réalisé en partenariat avec le CNFPT.

MAISON DÉPARTEMENTALE DES PERSONNES HANDICAPÉES, TOULOUSE (31)



Maître d'ouvrage : **Conseil général 31**
Architecte mandataire : **W-architectures [Raphaël Voinchet & Architectes Associés]**
Architecte associé : **Sarl Defos du Rau Architecture**
BET TCE : **BETEM Ingénierie**
BET HQE : **Ligne Environnement**
Economiste : **Alayrac**

Surface Utile : **2 500 m²**
Estimation : **8 800 000 euros**
Concours : **04 Février 2010**
Date de livraison prévue : **Septembre-Octobre 2013**



le bâtiment d'angle R5 à la croisée de l'avenue Honoré Serres et du boulevard Matabiau constitue l'élément emblématique du projet de la MDPH 31. Principale partie « émergée » d'un ensemble qui demeure masqué et contenu, ce bâtiment représente et résume à lui seul l'institution. Notre volonté première est tout à la fois de l'avoir pensé comme un bâtiment de bureaux fonctionnel mais aussi comme une « maison ».

En s'inscrivant dans cet angle, nous savons que la MDPH souhaite faire de son bâtiment une « vitrine ».

Notre objectif est donc de créer un lieu à la fois ouvert et visible pour communiquer sa raison d'être, mais aussi un filtre rigoureux et protecteur pour laisser poindre sa vocation. Le projet présente une façade épaisse, régulièrement rythmée de meneaux verticaux tous les 0,90m, expression de la rigueur modulaire intérieure des bureaux, mais aussi filtre pour le rayonnement solaire d'Ouest.

Nous lui avons associé 6 éléments-événements -1 par niveau- qui rompent l'échelle et la modénature des bureaux pour introduire une dimension plus exceptionnelle :

- une fente horizontale en retrait sur l'ensemble du rez-de-chaussée pour marquer le hall d'entrée
- cinq « boîtes » vitrées saillantes aux proportions variées pour les étages, exprimant les spécificités de chaque niveau, salles de réunion, salles d'examen, ou encore espace d'attente.
- L'expression recherchée est ici celle d'une façade « simple peau » jouant sur son épaisseur. Le matériau utilisé est un béton poli d'agrégat de couleurs variées (ocre, brun, anthracite) afin de refléter les lumières chaudes d'après-midi et de fin de journée. La brillance du matériau atténue la rigueur de la façade et offre des aspects changeant au cours de la journée.
- L'ensemble du dispositif joue encore de l'ambiguïté en attribuant à chaque élément constitutif de la façade, des qualités de vues et de protection solaire distincts :
 - pour les bureaux entre meneaux verticaux, les baies vitrées de 0,70cm de large par 2,60m de haut sont protégées par des stores extérieurs en retrait
 - pour les « boîtes » formant bow-window hauteur d'étage,

des ensembles menuisés en verre épais respirant et teintés protégés par des stores intégrés. Des touches de couleur vive, en tableaux de baies, en lien avec la signalétique intérieure viennent indiquer une spécificité de chaque niveau. Avec ce bâtiment résolument contemporain la MDPH 31 affirme ainsi selon nous :

- une forte présence en vis à vis de l'Hôtel du Département, par la matérialité du béton poli et par la simplicité de ses volumes
- une identité propre de bâtiment public rigoureux, ouvert et accueillant, à la fois différent et respectueux de son environnement.
- une image autonome, affichant « ses » différences et sa distinction renvoyant à une forte interiorité.

Nous pensons que ces dispositions sont de nature à construire durablement l'image de la « maison » intégrée dans la cité.

En participant à la porte d'entrée de la ville, la MDPH 31 contribue à « faire l'unité de toutes les différences ».



PROGRAMME

09h30
Accueil

par Vincent Defos du Rau, Président de l'Ordre des Architectes et Pierre Duffau, Président de la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées.

10h00
Conférence

Frédéric Borel, architecte

«Espaces offerts»
Nous assistons à une déconnection inéluctable entre les réseaux de communication et les espaces publics ainsi qu'à une perte de légitimité des pouvoirs pour s'afficher dans le monumental, ce qui autorise dorénavant à traiter l'architecture pour elle-même, quelle que soit sa destination, habitat, bureaux, équipements, sans la soumettre au filtre d'une échelle de significations.
(...) Dorénavant, les architectes ont non seulement le droit, mais le devoir, de produire des lieux d'identification, n'ayant plus à organiser le continuum urbain (...): l'architecture du quotidien est désormais destinée à s'ériger en monument.



Immeuble de logements, Paris, Frédéric Borel - © Nicolas Borel

11h00
Inauguration officielle

en présence des personnalités et inauguration de l'exposition *Prix Architecture Midi-Pyrénées 2011*.

11h30
Intervention

Retour sur le partenariat avec La Dépêche du Midi et intervention sur l'avenir de l'agglomération toulousaine.

12h30
Buffet déjeunatoire

Sur les espaces des partenaires industriels (réservation obligatoire).

14h30
Conférence

Stéphane Fernandez, architecte

«Matière sensible»
Le travail de l'atelier est centré sur les questions du paysage. Du paysage urbain au paysage historique, du paysage construit ou non construit, notre démarche étend le champ de l'architecture à une réalité beaucoup plus complexe. Dans cette optique l'atelier travaille en collaboration avec diverses disciplines (paysagistes, designers, photographes...) de manière à produire une approche la plus complète possible mais surtout la plus sensible possible du projet. Avant d'être un outil de transformation de la réalité, le projet est un instrument de la connaissance.



Crèche, les graines d'étoiles, Aix en Provence, Atelier Fernandez et Serres - © Landeck

16h15
Conférence

Bernard Quirot, architecte

«1 brique + 1 brique»
Une conversation avec Francisco Mangado : à l'occasion d'un dîner avec le président du jury du Prix Midi-Pyrénées 2011, nous avons évoqué la nécessité de défendre la dimension tectonique de l'architecture. Cette conférence tentera d'expliciter ce thème parmi d'autres qui sont au centre de notre travail.



Collège de Chenôve (21) - Quirot Vichard Lenoble, architectes - © Stephan Girard

17h45
Présentation

Portail numérique A-GATE sur l'architecture en Midi-Pyrénées.

18h00
Remise des Prix

Proclamation des résultats du Prix Architecture Midi-Pyrénées 2011.

19h30
Cocktail de clôture

(réservation obligatoire).